

## INVITATION

**“La vie comme elle vient” d’Alex Lorette**

**Lecture le Mardi 20 Novembre à 14h**

**À LA BELLONE : 46 rue de Flandre – 1000 Bruxelles**

**RÉSERVATIONS : 02 649 42 40 – [info@chargedurhinoceros.be](mailto:info@chargedurhinoceros.be)**

Une femme naît blanche dans le Congo Colonial, mais se sent noire à l’intérieur. Elle revendique son appartenance à cette terre et son droit à choisir sa couleur de peau.

Après être tombée enceinte d’un homme noir, on l’exile du Congo vers la Belgique en la séparant de sa fille. Elle est enfermée dans une institution religieuse.

Plusieurs années passent, elle ramène sa fille en Belgique. Mais elle ne peut considérer la Belgique comme son pays : est-ce parce qu’elle revendique son libre droit à choisir sa couleur, ou est-ce parce dans la société des années 60, être mère célibataire et avoir une fille métisse n’est pas quelque chose de socialement acceptable ?

La vie comme elle vient, c’est un texte sur le poids et la violence des normes sociales, sur le regard des autres, les préjugés, les malentendus, et sur le difficile parcours de libération d’une femme par rapport à ces normes.



*« Quand je suis arrivée en Belgique, il pleuvait  
C’était en 1958*

*Je suis arrivée comme ça, par la mer*

*Sur « Le ville de Bruxelles »*

*Le bateau, c’est plus sûr que l’avion, disait mon grand-père*

*Le bateau, ça donne le temps de réaliser qu’on s’en va*

*Au port d’Anvers, les grues noires se découpent sur le ciel gris*

*C’était ma première image de la Belgique*

*Il faisait froid*

*L’eau était verte*

*Le vent venait de la terre*

*Et ça puait*

*C’était la Belgique »*

Alex Lorette vit et travaille à Bruxelles.

Dans son écriture théâtrale, Alex Lorette se plaît à interroger le rapport au territoire et à la mémoire, et à traiter de questions relatives à l’identité sociale ou historique. Parmi ses obsessions d’écriture, on trouve la question de l’errance et la difficulté de “trouver son champ”.